

**Pour l'amour du
GABON
je ne me tairai point**

**Pour l'amour de ma nation
je ne prendrai point de repos**

Rev. Francis Michel **MBADINGA**



ACTION POUR UN

REVEIL CONCRET

Pour l'amour du Gabon, je ne me tairai point

UNE CONTRIBUTION EN FAVEUR DE LA
RESTAURATION ET LA GUERISON DU GABON
POUR UNE ETHIQUE CITOYENNE

A LA CLASSE POLITIQUE, A LA SOCIETE CIVILE, AUX
LEADERS RELIGIEUX ET AU PEUPLE GABONAIS

Par Révérend Francis Michel MBADINGA

PROPOS INTRODUCTIF

«Mais, le Seigneur Jésus ajouta, je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie »
(Luc ; 4 :13).

J'ai assez d'expérience biblique et théologique du fait qu'il m'a été donné de faire des études en philologie en me spécialisant dans les langues originales de la Bible que sont l'hébreu et le grec.

Je peux affirmer que sujet de cette parole du Seigneur Jésus, il n'établit en aucun cas un principe qui se doit d'être promu par contre, en son temps déjà, il y a plus de 2000 ans, il dénonçait une ineptie qui était à la base de la disgrâce qui touchait sa nation et son peuple, au point que Dieu avait détourné ses regards à leur endroit et faisait fi de leur souffrance et leurs crises telles les famines qui les touchaient.

C'est de cette vérité biblique et éternelle, c'est de ce principe immuable qu'est né l'idée que : *« Nul n'est prophète chez soit »*. Je dois le dire à ma honte, mon pays le Gabon n'est pas exempt en la matière.

C'est parce que je crois au destin prophétique de ma nation, c'est parce qu'en 1987 j'ai été un des témoins oculaires des paroles prophétiques qui ont été dites au

sujet du destin prophétique du Gabon, que je n'ai cessé à chaque fois que l'occasion m'a été donnée d'être une voix prophétique qui se fasse entendre.

A travers mes écrits, mes homélies, mes messages, où lorsque le privilège m'a été donné de parler au nom de la grande famille Pentecôtiste, Charismatique et de Réveil, lors des rencontres œcuméniques ou lors des sommets réunissant les forces vives de la nation, je n'ai point dérogé à l'obligation de dire avec force des pensées inspirées de l'Evangile, des valeurs que prône la parole de Dieu où celles qui nous ont été dictées par le Seigneur et Rois des nations qu'est le Christ.

Au-delà des animosités et de l'agacement que mes propos ont suscité chez certains, notamment dans la classe politique de mon pays, mon crédo a toujours été celui de dire : *« Pour l'amour du Gabon je ne me tairai point, pour l'amour de ma nation je ne prendrai point de repos »* (inspiré du livre du Prophète Esaïe ; 62 :21).

Il est de mon devoir en tant qu'encadreur de conscience, de m'adresser et de parler tout haut, à nos dirigeants politiques quels que soient leurs bords, à la société civile, à notre élite, quelle soit intellectuelle ou formée de leaders religieux. Je suis persuadé que c'est la seule alternative qui s'offre à nous en tant que citoyens gabonais d'arriver ensemble au port désiré de notre destin commun.

Le Gabon comme beaucoup d'autres pays africains connaît une crise multiforme, sur le plan politico social, avec toutes les tensions perceptibles actuellement et qui malheureusement sont entretenues par une élite politique

irresponsable, ajouté à celle-ci une crise économique et financière sans précédent.

Mais dans la réalité, si nous voulons regarder la vérité en face, ces crises que je viens d'identifier ne sont que les symptômes visibles d'une crise plus profonde sinon plus grave, en réalité le Gabon est de plein pied dans une crise morale, une crise des valeurs.

C'est ce qui explique qu'une bonne majorité de nos concitoyens sont focalisés sur les réalités locales faites de vicissitudes et de contraintes quotidiennes, qui influent sur leurs comportements. Ils ont souvent du mal à se projeter vers des perspectives futures et à croire en des lendemains meilleurs.

Le matraquage médiatique négatif fait de désinformations, de montages grotesques, de propos non seulement diffamatoires, mais d'une violence inouïe, dont la classe politique gabonaise s'est rendue maître ces dernières années, ne facilite pas les choses et ne favorise pas un climat propice au dialogue, à la compréhension, au pardon et à l'unité des Gabonais sinon de la nation toute entière.

Les journaux et les réseaux sociaux, à la solde de politiciens de tout bord qui respirent le meurtre et la violence, ne peuvent pas laisser le Dieu de l'univers qui incarne des valeurs cardinales et ceux qui oeuvrent en son nom et ont mission de promouvoir ses valeurs-là insensibles.

Voici pourquoi, de tout temps et en faveur de toutes les générations, Dieu suscite des ouvriers, ses ministres du culte, pour éclairer les consciences, illuminer les yeux

du cœur des hommes et des femmes qui sont le reflet des forces vives de leur nation.

C'est moment ici de rappeler avec force et détermination que le Gabon et son million d'habitants ne peut pas se comporter comme si notre pays n'était composé que de politiciens. Il faut rappeler ici que ces derniers ne forment qu'une minorité de personnes au sein de la nation gabonaise. L'heure est venue de rappeler quelle est leur mission et ce que nous sommes en droit d'attendre d'eux.

Si j'ai été emmené à élargir ce message également à l'endroit de la société civile, de notre élite nationale, de nos leaders religieux et au peuple gabonais, c'est parce qu'il est indéniable, que les hommes politiques véreux de notre pays quel que soit le camp auquel ils appartiennent, ont réussi à phagocyter, et à formater ces entités sociétales à leurs macabres desseins. Il m'a paru opportun de le dénoncer et de rappeler les missions mais aussi la responsabilité collective qui est la nôtre, à savoir : « ***maintenir notre pays dans la paix et son unité*** ».

Toutes les guerres, les génocides, et les milliers de victimes que ces atrocités ont occasionné ont toujours été le fait de politiciens véreux, mals intentionnés et l'histoire le démontre.

Hitler en était un. Les six millions de juifs qu'il a fait tué reste encore d'actualité. Comme lui, Staline pour imposer son idéologie à fait tuer dans les goulags des millions d'intellectuels, des enseignants, des pasteurs et des prêtres, des familles entières avec père, mère et enfants.

La guerre des Balkans en ex-Yougoslavie, pas loin de nous le génocide du Rwanda en 1994, la guerre civile du Congo Brazzaville en 1997, le conflit armée post électorale en Côte d'Ivoire, ont eu pour acteurs principaux les acteurs politiques de ces pays.

C'est parce que j'observe ces derniers temps, tout comme plusieurs compatriotes de tous les horizons et de tous les milieux sociaux dont je me fais le porte-parole, des dérives inacceptables qui menacent l'unité nationale, la paix et la cohésion sociale dans notre pays que j'adresse ce message.

Il ne se passe pas un jour dans notre pays où, à travers la presse et tout particulièrement la presse écrite et les réseaux sociaux, l'apologie de la haine, de la violence avec pour corollaires des appels, à l'insurrection, à la révolte, à l'anarchie sur fond de conflit politique, de délation, d'institutionnalisation du mensonge, deviennent le plat quotidien que des personnes sans foi ni loi distillent dans la conscience de nos concitoyens.

Lors de la clôture du deuil national organisé en la mémoire de feu Président Omar BONGO ONDIMBA au nom du Dieu Tout-Puissant devant qui je me tenais lors de mon adresse, j'avais solennellement clôturé mon homélie par des propos qui s'adressaient à chaque acteur politique alors que notre pays s'ouvrait à une nouvelle ère politique je site :

«Ne déplace pas la borne ancienne, que tes pères ont posée ». (Proverbes 22:28). La borne ancienne que nos pères feux les Présidents Léon MBA et El Hadj

OMAR BONGO ONDIMBA ont posée, c'est « ***Dieu comme seul appui de notre nation*** », Fin de citation.

Au regard de l'atmosphère qui règne sur le plan socio politique, je me devais une fois encore, de faire un rappel à l'ordre, éveiller les consciences, à l'instar du Seigneur Jésus Christ qui en son temps sera connu pour sa détermination à redresser les bretelles de ceux qui manipulaient le peuple, les soumettaient à un joug pesant quitte à les déranger.

Le grand Rabbin et Apôtre Paul dans une de ses lettres a révélé ce qui suit : « *Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité ; nous n'en avons que pour la vérité* » (2 Corinthiens 13 :8).

Il ne fait aucun doute pour moi qu'en révélant cette sentence, Paul avait à l'esprit une déclaration faite par le Seigneur Jésus lui-même à ce propos quelques années plutôt: « *vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira* » (Jean 8 :32).

Oui la vérité, dans la mesure où elle est l'expression conforme à la réalité, le caractère de ce qui existe réellement et est bien tel qu'il apparaît, rend libre, nous libère de toutes les choses qui visent à nous empêcher d'établir la réalité des faits.

C'est en toute bonne conscience que j'ai choisi à travers ces lignes de me plier à cet exercice, sans pour autant prétendre être juge de qui que ce soit.

Pour autant, la lucidité que la lecture et la méditation des Ecritures Saintes donnent, nous permet de distinguer entre le bien et le mal, distinction que beaucoup de mes compatriotes, ne perçoivent plus aujourd'hui.

Un de mes auteurs préférés a écrit à ce sujet : *«Mais l'histoire incroyable qui se cache derrière cette lutte mortelle entre le bien et le mal n'a pas été entièrement racontée »* (Bill O'Reilly dans Jésus les derniers jours).

J'émets le vœu que ce message pourra inspirer plus d'un d'entre nous à bâtir au lieu de détruire, à unir au lieu de diviser, à se vanter d'un modèle sociopolitique gabonais comme la France se vante de son modèle sociale.

A NOS DIRIGEANTS ET A NOTRE CLASSE POLITIQUE

«Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Luc ; 20 :25).

J'ai toujours affirmé que les termes de notre constitution qui consacre la notion de séparation de Dieu et de l'État, ne signifie nullement le fait de bâtir un État sans Dieu, c'est-à-dire sans les valeurs cardinales qu'il incarne par excellence.

Voici ce qui justifie la présence de la notion de Dieu dans notre loi fondamentale. Dieu dans notre constitution, représente plus qu'une loi. Notre constitution établit au sein de notre pays les normes de justice et d'équité qui régissent la manière de gérer notre quotidien et institue les règles de bonne gouvernance.

Elle engage aussi chacun d'entre nous en tant que Gabonais d'origine ou Gabonais d'adoption à nous

attendre chaque jour que Dieu crée, à ses faveurs, à son amour et à ses bienfaits. Nous devons en prendre conscience pour que cela devienne une réalité.

Faut-il rappeler ce principe biblique : « **Heureuse la nation dont l'Éternel est Dieu** » (Psaumes 33 : 12). La Bible qui prône la loi d'or qu'est l'équilibre prend aussi soin de nous rappeler que : « **La justice élève une nation, mais le péché est la honte des peuples** » (Proverbes 14:34).

Autant la justice élève une nation, autant le péché est la honte des peuples. C'est le péché qui est à l'origine des disgrâces et des malédictions qui frappent les nations.

Surtout lorsqu'elles tendent vers l'abomination et vont à l'encontre des principes de vie, et de bienveillance prônés sinon inspirés de la révélation de la parole de Dieu.

La négation de Dieu qui est l'action de nier ou de rejeter Dieu dans la conduite des nations, nous a prouvé dans le cours de l'histoire que des empires, et des royaumes puissants qui s'étaient engagés dans cette voie ont connu des déflagrations, des disgrâces et certains ont simplement disparu.

Si Dieu est le créateur de l'univers, il est aussi le Dieu des nations, des pays, des États. Avec son aide et ses faveurs, biens des grâces particulières et mêmes sa divine providence permettraient à bien des gouvernants d'œuvrer de manière exceptionnelle même en temps difficiles.

Il est écrit : « **Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux**

qui la bâtissent travaillent en vain ; si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain. En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, et mangez-vous le pain de douleur ; il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil » (Psaumes 127 : 1-2).

Je m'étonne que les élites politiques s'offusquent souvent lorsque ces vérités sont exposées au grand jour, pour autant, nous les entendons souvent affirmer ce principe biblique qu'ils énoncent seulement parce qu'ils y trouvent leur compte : *« Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes » (Romains 13 : 1-2).*

Ah ! Le fameux *toute autorité vient de Dieu*. Il n'y a aucun doute là-dessus c'est un principe divin et Dieu qui incarne l'autorité par excellence exige en tout point de vu qu'il soit respecté.

Mais, si nous voulons aller plus en profondeur avec cette assertion biblique, nous devons avoir le courage de poser la question suivante : **Si toute autorité vient de Dieu, est-il en droit d'inspirer des choix et des décisions à ceux qu'il élève à la dignité d'autorité ?**

Et si oui, ce qui me semble être évident, Dieu est-il en droit d'utiliser ses ministres pour conseiller, faire des observations, avertir, informer et conscientiser les leaders politiques?

Je crois qu'à chaque profession, il y a des aptitudes qui y sont attachées. Les politiciens doivent certainement être exemplaires, travailleurs, avoir des aptitudes à diriger, avoir du caractère, être compétent mais aussi être intègre, avoir de la culture générale, être intelligent, bon diplomate ou négociateur et d'un niveau d'instruction nécessaire du fait qu'il aspire à diriger, administrer et présider.

Je ne crois pas à l'idée qui veut qu'ils doivent forcément être de confession chrétienne ou que pour bien diriger, il faille en faire des pasteurs. C'est un piège que de croire qu'uniquement l'appartenance à une religion est un blanc saint à une bonne gouvernance.

Ce que je voudrais faire ressortir ici, c'est la nécessité pour notre élite politique de s'ouvrir aux valeurs spirituelles et morales qui sont nécessaires à la bonne gouvernance.

Cela commence par la crainte de Dieu, la révérence qui se doit d'être rendue à celui qui est dépositaire du pouvoir, Dieu qui élève les hommes. Il est écrit : *« Cette sentence est un décret de ceux qui veillent, cette résolution est un ordre des saints, afin que les vivants sachent que le Très Haut domine sur le règne des hommes, qu'il le donne à qui il lui plaît, et qu'il y élève le plus vil des hommes »* (Daniel 4 :17).

La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Un homme politique ne s'embrassera pas de s'ouvrir aux conseils d'un ministre du culte crédible, honnête, qui œuvre conformément à la mission ou au mandat qui est attaché à sa vie.

S'il se trompe, commet des erreurs, pose des actes qui n'honorent pas son statut d'homme politique dont l'exigence d'exemplarité qui est attachée à sa fonction de politicien, les encadreurs de consciences, que sont les ministres du culte sont en droit de le recadrer, de l'exhorter, littéralement de redresser ce qui est tordu et qui mérite d'être redressé.

Que devons-nous faire lorsque nous entendons les propos incendiaires de certains leaders politiques ? Quelle doit être notre attitude face à ceux qui appellent au désordre, à l'insurrection ou tiennent des discours qui divisent et démembrer la nation ?

Devons-nous nous taire face aux dérives que nous constatons lorsque nous voyons ce qui est véhiculé dans les médias ?

Que devons-nous faire lorsque des personnes investies de l'autorité de l'État, ne sont pas exemplaire, détournent les deniers publics, violent systématiquement la loi qu'ils sont sensés faire appliquer ?

Est-ce une très mauvaise interprétation de la séparation de l'Église et de l'État, qui nous prive du droit le plus élémentaire de jouer le rôle d'encadreur de consciences et de promoteurs de valeurs intrinsèques ?

Au Gabon, le problème ne se situe, ni au niveau des hommes, ni au niveau de l'idéologie politique, ni au niveau de la manière dont il faut organiser les élections.

Nous sommes face à un problème de crise morale, sinon de crise de valeurs. Je crois que le texte biblique suivant exprime ma pensée : *«Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître »* (Jérémie 17 :9).

C'est le cœur de l'homme, dans mon pays, le cœur de nos élites politiques tous bords confondus qui est mauvais, d'où cette crise de valeurs, cette crise morale qui constitue le plus gros de nos défis.

Pour y arriver, il faut qu'à la lumière des Ecritures Saintes, soit rappeler la mission d'un politicien. Je m'inspire des lignes d'un de mes derniers ouvrages intitulé : « *Le leadership exemplaire* » dont je prendrais quelques extraits.

LA POLITIQUE EST LA FORME LA PLUS EMINENTE DE LA CHARITE

La politique de [*polis*, la cité] se doit d'être comprise comme étant la forme la plus éminente de la charité, de l'amour, parce qu'elle doit être fondée sur le souci des autres.

Le politicien à l'obligation de comprendre que son mandat consiste à se préoccuper de l'autre et non de lui-même. Seule la politique faite dans cette dimension inspirera des choix et des décisions en vue du bien-être et du mieux-être de ceux qui sont sensés être dirigés et conduits par l'homme politique, quel que soit le niveau du mandat qui est le sien.

Ce principe n'a rien à voir avec l'idéologie politique à laquelle l'homme politique a souscrit, mais le fondement de toute activité politique devrait s'édifier sur ce principe sacro saint.

Quoi qu'il face, c'est cet idéal qui devrait motiver tout politicien, pour qu'il se sacrifie en se mettant au

service du peuple, en trouvant des solutions aux problèmes de ses concitoyens ou des populations de sa circonscription électorale.

Par cette attitude de cœur, le politicien serait à même de susciter dans les cœurs de ses compatriotes une espérance en faisant d'eux non des éternels assistés que l'on maintient dans une vie de dépendance tel un esclave, mais en faisant de ses personnes des responsables, des gens courageux, travailleurs qui marchent vers leur destinée et participent à leur niveau au développement du pays.

C'est pourquoi, le politicien, sur la base de ces valeurs morales ne devrait être mue que par sa détermination à réaliser sa vision, son programme, celui qui lui a été inspiré pour diriger le peuple qui lui est échu en partage.

«Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein » (Proverbes 29 :18).

A la lumière de ce qui vient d'être dit, nous comprenons que le sens de l'engagement politique aux yeux de Dieu, qui est conforme aux Ecriture Saintes de sa parole, qui exprime sa volonté est le serment.

Au centre de ce serment qui est l'affirmation solennelle du politicien en vue d'attester la sincérité de ses promesses et l'engagement à bien remplir les devoirs de sa fonction, il y a Dieu, au nom et devant qui est fait ce serment, et l'homme ou le peuple que la fonction politique a obligation de servir en œuvrant à sa prospérité et son bonheur.

Tout ce que nous venons de voir est lié à la nature du cœur. Si les cœurs de notre élite politique étaient transformés et orientés vers ces exigences morales, tout le monde se mettrait à l'ouvrage, chacun à son niveau de responsabilité chercherait à se focaliser sur des objectifs simples, mesurables, atteignables et réalisables dans le temps.

Les débats politiques tourneraient autour des idées et programmes, sur la façon de faire mieux, ou d'avantage de critiques constructives seraient entendu, et bien d'autres choses qui feraient avancer le pays.

Je m'interroge sur la nécessité de poser une question cruciale à toute personne souhaitant exercer dans l'arène politique : « Pourquoi voulez-vous faire de la politique ? ».

Voyez-vous, cette question peut être posé à toute personne quel que soit son parti, nous aurions au moins l'occasion d'en savoir sur les motivations.

En terme de leadership et de politique, le Seigneur Jésus a inversé l'ordre des choses en disant : « *Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert* » (Luc ; 22 :26).

Si je devais résumer en quelques mots tout ce que j'ai précédemment dit, j'insisterai en disant que les politiciens, comme d'ailleurs toute personne qui exerce une quelconque activité publique, devraient être reconnus sur la base de leurs qualifications et leurs capacités sans omettre le fait de s'enquérir de leur caractère moral.

En d'autres termes, la fibre morale de nos politiciens

devraient constituer une exigence avant qu'ils n'accèdent à des fonctions de dirigeants ou n'exercent dans l'arène politique nationale.

LES DANGERS D'UNE POLITISATION GENERALE DE LA SOCIETE

Comme je l'ai déjà mentionné dans plusieurs de mes ouvrages et déclaré dans bon nombres de conférences en milieu des cadres et des élites chrétiennes, il me paraît évident que l'Église, en tant que corps, a un rôle à jouer sur l'échiquier du pouvoir d'une nation et au sein de la classe politique. Le but étant d'exercer une influence dans la culture et les habitudes quotidiennes à travers les valeurs morales qu'elle prône.

La mise en pratique et la promotion des valeurs par l'église, peut apporter quelque chose à la société, un plus au bien-être et au mieux être des populations.

Le fait de servir, de travailler comme régulateur de la société en tant qu'organisme, de voir les leaders de nos communautés exercer en tant qu'encadreurs de conscience, a de tout temps été à la pointe du développement, en garantissant la stabilité et l'ordre social.

A l'inverse, je m'insurge contre la tentation d'une politisation générale de la société. Depuis quelque temps, dans notre pays et ce n'est un secret pour personne, un phénomène que je vois s'amplifier incite des politiciens véreux à faire des pieds et des mains pour phagocyter à leurs causes toutes les entités de la société.

La société civile, les syndicats, les cercles étudiantins, les églises et les communautés religieuses qui en principe ont un statut d'association ou de regroupement apolitique, semblent de plus en plus tentés par un engagement clair de leurs entités pour soutenir l'action des partis politiques qu'ils soient au pouvoir ou dans l'opposition.

Je dois affirmer ici que le danger d'une politisation générale de la société réside dans le fait de voir les antagonismes s'exacerber. Nous n'ignorons pas que la politique est faite d'incompréhensions, de conflits, d'opposition, souvent de haine et parfois de violences.

Généraliser la politique à tous les niveaux de la société est une tentation qui porte en elle les germes de la destruction et de l'insurrection. C'est consentir à opposer les différentes composantes de la nation entre elles-mêmes. C'est priver le pays de personnes dans la force de l'âge, capables de vaquer à d'autres occupations telles le travail de la terre, l'artisanat et bien d'autres activités productrices et génératrices de richesses.

La culture politique au Gabon ressemble aujourd'hui à une gigantesque jungle où tous les coups sont permis. On n'est prêt à tout pour se maintenir ou pour prendre le pouvoir par la force.

Cet état de fait renforce l'idée du risque de voir notre beau pays le Gabon basculer dans le chaos. L'apologie de la paresse, la surenchère, la manipulation, l'achat des consciences sont devenues monnaie courante.

Ces manières de faire ont pour promoteur notre classe politique, tout est mis en place pour faire croire

aux populations que la politique est la seule voie de survie, de réussite, de succès ou de réalisation. C'est faux, c'est faux, c'est mille fois faux !

RAPPELER LES MISSIONS DE CHACUN

Au vue de tout ce qui précède, il m'a parut important de rappeler tant soit peu les missions des différentes entités de notre société.

LES MISSIONS REGALIENNES DE L'ETAT

Il faut permettre à l'État de ne pas se consacrer qu'à ses missions régaliennes. Il ne peut par exemple plus se substituer aux rôles des ONG ou des associations caritatives en permettant que des membres du gouvernement, des hauts cadres de notre administration que des parlementaires passent leurs temps à faire des dons.

L'État doit tout mettre en œuvre pour que les Gabonais vivent en sécurité et en toute quiétude, accèdent aux soins de santé, à l'éducation, aux biens et aux services. Que chaque citoyen soit capable de trouver un emploi, ou ait la possibilité de créer sa propre entreprise, pour avoir des marchés de l'État.

Nos concitoyens doivent pouvoir accéder à la propriété, à l'eau, à l'électricité et cela sur toute l'étendue du territoire. Les budgets alloués à ces biens et services doivent servir exclusivement à cela.

Pour y parvenir, il faut redonner force à la loi, elle doit s'appliquer à tous lorsqu'il y a manquement et malversation à ce niveau. L'État doit réhabiliter la notion de service public de qualité pour mettre fin au régime d'État providence. Le service public doit être opérationnel, le personnel de santé et de l'éducation doivent honorer leur vocation.

MISSIONS DE LA CLASSE POLITIQUE

À ceux qui sont au pouvoir, aux gouvernants

Ils doivent faire preuve d'humilité, respecter les citoyens qui leur ont accordé leur confiance, ils doivent répondre aux aspirations de tous leurs concitoyens quels que soient leur bord politique, leurs origines ou leurs croyances religieuses.

La Bible stipule clairement que : « *L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute* » (Proverbes 16 :18).

Le triomphalisme triomphant n'a jamais payé. Dieu élève des gens à la dignité pour se mettre au service des autres. C'est pourquoi, il renverse l'ordre naturel des choses en affirmant que : « *Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert* » (Luc 22 :26).

À plusieurs reprises, au cours de mes interventions publiques, j'ai pris soin de rappeler que l'intégrité doit amener ceux qui nous dirigent et ceux qui ont des positions d'autorité et de direction à comprendre que

Dieu confie le pouvoir à des personnes ou des institutions qui ont pour missions de contenir le mal, de maintenir l'ordre, de promouvoir la justice, l'équité et le bien-être pour tous.

Voici pourquoi, toute personne qui est au pouvoir, à la tête ou exerçant au sein d'une institution de la République, ayant une once d'autorité dans le gouvernement, l'administration, les forces de défenses et de sécurité, doit comprendre que Dieu est à la source de toute autorité et de tout pouvoir.

Cet exercice doit consister à servir les individus et non à les contrôler, à travailler à leur épanouissement et non à les assujettir, à élever les faibles et non les écraser, à faire preuve d'humilité et d'attention envers son prochain, à s'investir du mieux que l'on peut pour le bien-être et le mieux-être des concitoyens et non s'engager dans une course effrénée aux richesses et au pouvoir.

L'on ne doit pas chercher le pouvoir pour le pouvoir mais l'exercer humblement et efficacement pour le bien du plus grand nombre et de la nation.

A ceux qui sont dans l'opposition

Le dictionnaire définit l'opposition comme un ensemble des partis et des forces politiques qui s'opposent à un moment donné au pouvoir et au gouvernement en place et dont le programme est opposé à celui de la majorité politique qui gouverne.

Au lieu d'opposition, qui peut-être apparenté à l'hostilité même des plus violentes, nous aurions pu parler de contre pouvoir, mais, à mon humble avis le mal est fait.

Pour autant, il faut oser dire que l'opposition ne doit pas être synonyme d'une opposition systématique à tout et à rien. En Afrique, le Gabon n'y échappe pas, dès que des personnes se définissent comme opposants, ils se revêtent de la carrure de révolutionnaires, de rebelles, de réfractaires à tout.

L'opposition devrait se faire au niveau des idées, des contres propositions, d'argumentations, de programmes politiques, de stratégies certes différentes mais qui visent un même but, le bien-être et le mieux-être de nos compatriotes, la prospérité et le développement du pays.

Le tout en préservant les acquis sociaux, la paix, la cohésion sociale, l'unité nationale et les symboles de la République, les valeurs communes que nous partageons et qui font que nous sommes avant tout une nation.

Il est donc du rôle de l'opposition d'édifier les concitoyens sur les risques encourus lorsqu'elle est convaincue que les gouvernants font des choix qui peuvent mener le pays à la banque route. Lorsqu'elle peut prouver que nos deniers publics sont détournés par le pouvoir à d'autres fins que ceux liés au développement du pays et au bonheur de ses populations.

Elle doit pouvoir le faire avec des arguments structurés, des preuves irréfutables, des analyses, mais aussi des propositions chiffrées. Pour cela, elle dispose d'institutions de contre pouvoir. Voici pourquoi j'ai du

mal à comprendre les appels à la violence, au boycott ou à l'insurrection de certains leaders politiques lorsqu'ils sont dans l'opposition. Les prétextes à de tels choix me semblent injustifiés.

Ce n'est pas en s'inscrivant dans la vindicte, la désinformation, la manipulation des populations ou en entretenant un climat délétère au point de faire le choix de la déstabilisation des institutions qu'elle parviendra à jouer convenablement son rôle dans la société et en faveur du pays.

Les partis d'opposition doivent toujours garder à l'esprit qu'un jour avec le jeu de l'alternance, ils auront eux aussi à gérer la chose publique. Ils doivent faire preuve de responsabilité, travailler à se donner une crédibilité, à susciter en leur sein des personnes à la stature d'homme d'État et ayant de la hauteur sur les événements.

Si nous nous accordons sur tout ce qui vient d'être dit plus haut, ce sont nos paradigmes qui doivent changer. Nous sommes tous confrontés à cette exigence.

MISSION DES ENTITES SOCIETALES QUE SONT LA SOCIETE CIVILE, LES SYNDICATS ET LES COMMUNAUTES RELIGIEUSES

Chaque institution, et organisation de la société doit jouer le rôle qui est le sien et rester dans le champ des compétences qui est lui est dévolu.

Les syndicats et les organisations non gouvernementales doivent rester dans le cadre de la

défense des droits des travailleurs, des acquis sociaux. La société civile doit se préoccuper de tous les domaines qui touchent à la vie sociale et à notre environnement, en apportant des idées et des contributions, pas en se faisant remarquer par des mouvements d'humeur ou en se muant en partis politiques.

Les communautés religieuses doivent jouer leur rôle de régulateur de la société, d'encadreurs de conscience, d'éducateurs, de promoteurs des valeurs et des principes moraux sans lesquels une nation ne peut se bâtir.

Elle doit savoir rester neutre et ne pas s'impliquer dans les intrigues politiques au risque de se discréditer. En cas de crises graves, si elles se laissent infecter par les politiques, pourront-elles jouer le rôle d'arbitre pour éteindre les feux qui auront été nourris si, aux yeux de l'opinion et de ses interlocuteurs, elles ne représentent plus l'équité et la justice.

MESSAGE AU PEUPLE GABONAIS A MES COMPATRIOTES

Il y a un texte biblique qui m'a interpellé ces derniers temps alors que Dieu seul sait que de manière régulière et permanente, il y a dans ce pays des milliers de croyants de toutes confessions qui prient pour le Gabon, pour que notre nation reste un havre de paix et qu'un jour, nos enfants et petits enfants puissent se réjouir du modèle politique et de cohésion sociale

gabonais que leur auront légué leurs parents, la génération avant eux.

«Je cherche parmi eux un homme qui élève un mur, qui se tient à la brèche devant moi en faveur du pays, afin que je ne le détruise pas ; mais je n'en trouve point. Je répandrai sur eux ma fureur, je les consumerai par le feu de ma colère, je ferai retomber leurs œuvres sur leur tête, dit le Seigneur, l'Éternel » (Ézéchiel 22 :30).

La crise socio politique dans notre pays est avant tout moral, parce qu'elle est une crise de valeurs. Les comportements humains sont souvent le fait de manipulations, de désinformation et plus grave encore de l'ignorance d'un trop grand nombre de nos compatriotes que l'on peut balader à tout vent de doctrine idéologique pour en faire des proies faciles pour les transformer en terreau du désordre et de l'anarchie.

Chers compatriotes, c'est un grand peuple qui fait une grande nation. Voici pourquoi, nous devons prendre conscience que nous sommes nous-mêmes, chacun pour sa part, les acteurs d'un devenir meilleur pour nos enfants, petits enfants et pour notre pays.

Un prophète d'autrefois atteste de cette réalité qui est encore d'actualité ainsi : *«Recherchez le bien de la ville [du pays] où je vous ai menés en captivité, [dans le sens où vous êtes appelés à vivre] et priez l'Éternel en sa faveur, parce que votre bonheur dépend du sien » (Jérémie 29 :7).*

Recherchez le bien, pas le mal, notre bonheur est fonction de notre recherche collective de ce qui est bien pour notre pays. C'est pourquoi tout leader politique qui

incite à la violence, au désordre, à la destruction peu importe son bord politique doit être disqualifié.

Il n'y a aucune excuse pour ceux qui exposent les enfants d'autrui au risque de la mort en les encourageant à la désobéissance civile ou à casser tout sur leur passage.

Peuple gabonais, le diable n'a ni langue fourchue ni queue pointue, il ne s'encombre pas d'un corps physique comme les terriens que nous sommes, mais il est néanmoins passé maître dans l'art de contrôler les esprits des gens, en s'introduisant et en occupant l'espace inutilisé de leur cerveau.

A travers ceux que les humains acceptent d'entendre, le diable sème des graines de pensées négatives dans les esprits, en manipulant et en suscitant la peur.

C'est lorsque ces graines de peur germent et croissent que le diable prend possession de l'espace que ces inepties faites de mauvaises pensées et mauvais sentiments qui ont engendré la haine, le désir de violence, la méchanceté aveugle et la peur ont suscité en eux.

J'ai très vite compris que la quantité d'espace que le diable occupe dans l'esprit de chaque individu est proportionnelle à son ignorance, à son aveuglement, à son manque de discernement à sa pauvreté tant spirituelle que sociale.

Un certain Hassan NGEZE a commencé à écrire des articles en décembre 1990, interdisant les gens de son ethnie hutu d'épouser des Tutsi, traitant les autres de

cafards, d'esclaves, appelant au meurtre et à la violence.

Ce qui est étonnant, pendant plus de 3 ans, il a agit sans pour autant que ces articles ne soient condamnés. C'est ainsi que comme un levain, ce ferment à endoctriné des centaines de milliers de personnes de son ethnie. En 1994, la pâte était bien levée pour permettre l'un des génocides les plus graves qu'est connue la planète.

Par ses thèses et ses idéologies inspirées par les forces et les puissances du bas monde, Hassan NGEZE a été l'instrument qui a permis au diable d'occuper l'esprit des centaines d'Hutus qui se sont rendus coupables d'atrocités aussi monstrueuses.

Mais, Dieu cherche un homme, une femme un jeune, la Bible dit : « ***qui se tient sur la brèche en faveur du pays*** ». La brèche est comme une ouverture sur un mur ou une barrière de sécurité par laquelle l'ennemi peut entrer.

C'est à chacun des citoyens que nous sommes qu'incombe la responsabilité de se tenir sur la brèche. Tout ce qui est contraire à la bienveillance, au bien du pays, à sa prospérité, et à son unité doit interpeller chaque citoyen et nous faire réagir.

La violence, les divisions, le fait de priver nos enfants d'instruction, le mépris des lois, la résurgence des problèmes ethniques, l'injustice participent-ils au bien du pays ?

J'étais au Tchad, dans un quartier de N'Djamena, les populations ont identifié des personnes qu'ils n'avaient jamais vues auparavant, elles venaient de louer une maison et donnaient l'impression d'avoir beaucoup d'argent.

Se sont les populations du quartier qui ont alerté la police, c'est ainsi que deux agents de Boko Haram ont été interceptés. Malheureusement, le 3^{ème} avait réussi à s'échapper et a pu commettre un attentat devant le commissariat pour libérer ses partenaires.

Ensuite, le texte biblique dit de : « ***se tenir sur la brèche en faveur du pays*** ». Que veut dire en faveur du pays?

Nous ne pouvons pas vouloir une chose et son contraire, en tant que prédicateur, je sais la force et la puissance qui se dégage des paroles que nous prononçons chaque jour. Nous ne pouvons pas vivre et expérimenter des choses qui vont à l'encontre de la nature ou de la qualité de nos paroles. A ce sujet la Bible est claire : « *C'est du fruit de sa bouche que l'homme rassasie son corps, C'est du produit de ses lèvres qu'il se rassasie. La mort et la vie sont au pouvoir de la langue ; Quiconque l'aime en mangera les fruits* » (Proverbes 18 : 20-21).

Pensez vous que ce soit anodin, s'il y a une telle puissance derrière nos paroles, et que cela affecte notre environnement ? Si vous dites à votre enfant à longueur de journée qu'il ne réussira pas dans la vie, croyez- moi, vous en ferez un raté, vos paroles auront de l'impact dans sa vie.

Même dans une situation de faiblesse, de détresse, de précarité, le Dieu de la Bible nous révèle le premier pas pour s'en sortir : « *Que le faible dise : Je suis fort !* » (Joël 3 :10).

Que disons-nous à longueur de journée au sujet du

Gabon ? Est-ce que nous passons le temps à maudire notre pays ou à en dire du bien ? Qu'est-ce que nous gagnons en décriant le pays ? Ce sont ces manières de faire qui créent la psychose généralisée et ne favorisent pas un climat propice à la paix et à la stabilité.

Regardez toutes les ordures que nous pouvons voir dans les journaux et les réseaux sociaux, à quoi cela rime-t-il ? Quel est le but recherché en faisant étalage de telles sottises.

Même dans les milieux religieux, les leaders et les fidèles ont oublié cette recommandation prophétique qui consiste à : « ***se tenir sur la brèche en faveur du pays*** ».

Prier pour le Gabon dans cette dimension, ce n'est pas passer le temps à énumérer devant Dieu les problèmes, les choses qui ne marchent pas, ou les inquiétudes qui sont les nôtres.

Par contre, il faut avec courage, rappeler au Dieu de l'alliance qui ne remet pas en cause ce qui est sortie de sa bouche et ne viole pas son alliance, les promesses qu'il a faites en faveur du Gabon.

Le Gabon est un pays exceptionnel, qui depuis plus de 40 ans a connu une stabilité sociale et politique dans une sous région en proie à des guerres et des conflits armés. C'est le centre spirituelle de l'Afrique, car notre pays bien que petit est appelé à jouer un rôle majeur pour la renaissance de l'Afrique.

C'est ce qui doit nous intéresser, nous devons cultiver le fait de rechercher la face de Dieu pour en savoir sur le destin du Gabon.

C'est parce que des citoyens ne se sont pas tenus sur la brèche pour empêcher les infiltrations contre le pays, et ne se sont pas tenus devant Dieu en faveur du pays, que la disgrâce a causé bien des dommages dans certaines nations.

Il n'y a de peur que celle que nous acceptons de nourrir du fait de notre ignorance. Il n'y a de guerres et de destructions que celles que nous acceptons de garder dans notre imagerie mentale, parce que ces grotesques mensonges sont souvent distillés par des politiciens véreux et irresponsables.

Qu'il me soit permis de prendre à mon compte cette assertion biblique, inspirée par Dieu au prophète Esaïe : *«N'appellez pas conjuration tout ce que ce peuple appelle conjuration ; Ne craignez pas ce qu'il craint, et ne soyez pas effrayés. C'est l'Éternel des armées que vous devez sanctifier, C'est lui que vous devez craindre et redouter »*. (Esaïe 8 :12-13).

La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse.

Pour l'amour du Gabon, je ne me tairai point.

Révérant Francis Michel MBADINGA

Novembre 2015



Le Révérend Francis Michel MBADINGA est un réformateur inventif. Issu de la cinquième lignée d'une génération de Ministres du Culte dont il perpétue la tradition et le prestige familial, il exerce son leadership sur une centaine d'Églises et d'œuvres chrétiennes au Gabon, en Afrique, en France et dans l'espace francophone. Il est considéré comme le père du Réveil spirituel qui a touché le Gabon dans les années 80 et fait partie des personnalités majeures de la grande famille Pentecôtiste, Charismatique et de Réveil au Gabon. Son Ministère est une œuvre puissante fondée sur la révélation de l'Esprit de Dieu aux Églises et aux Nations. Il croit au fait d'écrire si cela peut emmener plusieurs de notre génération à aller en profondeur dans l'étude de la parole de Dieu afin de découvrir les principes qui nous conduiront au succès et à la réussite dans toutes nos entreprises. Il est par ailleurs un conférencier international au près des Hommes d'Affaires, des Cadres et des Élites chrétiennes (USA. Europe. Afrique) et est également consulté par des hommes d'État. Il est marié à Scholastique qui exerce à ses côtés un Ministère Apostolique dans le domaine du